

TRIBUNE DE GENÈVE

ÉDITORIAUX

6,8% de chômage. Et pourtant, Genève manque de cerveaux

Les années se sulvent, mais ne se ressemblent pas. L'imaginaire populaire pense encore que rien ne va à Genève, avec, pour preuve, notre secteur bancaire qui, entre 2001 et 2004, n'a eu de cesse de diminuer ses effectifs. Or, rien n'est plus faux, même si le recrutement par les banques s'est fait dans une discrétion toute calviniste. On a ainsi appris hier qu'en une année, l'ensemble des banques actives à Genève a embauché près de 2000 personnes, revenant peu ou prou à son niveau record du tournant du millénaire. De son côté - et l'information, étrangement, fait bien moins de bruit que la fermeture d'une petite scierie ou d'une brave station-service - l'horlogerie suisse cherche désespérément 4000 emplois qualifiés, dont une bonne partie pour ses manufactures genevoises. Les services immobiliers, enfin, se développent à la même vitesse que la demande de logements ou l'achat d'une villa... Peut-on dès lors encore comprendre, voire justifier que, malgré la distorsion entre «l'offre» et «la demande» des chômeurs genevois, le canton peine à ce point à fournir ses principales industries en cerveaux et en main-d'œuvre qualifiée? En aucun cas. Et tous les néo-xénophobes - d'extrême droite comme d'extrême gauche - qui ont fait du travail frontalier leur fonds de commerce et de la préférence genevoise leur credo n'ont qu'à balayer devant leur porte. Et pour cause.

ÉLISABETH
ECKERT DUNNING

CHEF DE LA RUBRIQUE
ÉCONOMIQUE



Savent-ils, ces hérauts du protectionnisme, que près de la moitié des 2000 emplois créés ces dix-huit derniers mois par les banques ont dû être recrutés hors de Genève, et prioritairement en France, faute de personnel qualifié dans le canton? Savent-ils que les grandes entreprises horlogères sont contraintes de recourir au savoir-faire de personnels étrangers, parce que nos Hautes Ecoles spécialisées n'ont pas été capables d'intéresser nos chers Genevois à cette industrie passionnante?

En ce qui concerne la finance, il aura fallu que les banques elles-mêmes, sous la conduite enthousiaste et patiente du banquier privé Patrick Odier, se saisissent du problème pour que des formations post-grades et des MBA dignes de ce nom voient le jour en Suisse romande. Elles auraient pu se contenter de recruter, encore et encore, tant en France qu'à la City de Londres. Elles ont créé le Swiss Finance Institute, afin de former les cadres aux nouveaux métiers de la finance et favoriser l'emploi en Suisse. Vivre à Genève, travailler à Genève, certes. Encore faudrait-il que les employeurs y trouvent chaussures à leurs pieds.